

**La guerre
sans haine**



© Greenhill books pour la préface de Manfred Rommel
Traduction de la préface : Étienne Menanteau

Suivi éditorial : Marie-Mérodie Delgado et Sophie Garcin
Maquette : Annie Aslanian

© Nouveau Monde éditions, 2018
44, quai Henri IV – 75004 Paris
ISBN : 978-2-36942-732-2

La guerre sans haine

Carnets

Erwin Rommel

**Préfaces de Manfred Rommel
et Maurice Vaïsse**

Dans la collection Chronos

- Sébastien Albertelli, *Les Services secrets de la France libre*
- Iman Bassalah, *La Vie sexuelle des écrivains*
- Jean-Pierre Bat, *La Fabrique des barbouzes*
- Napoléon Bonaparte, *Précis des guerres de César*
- Eugène Bossard, *Gilles de Rais*
- Guillaume Bourgeois, *La Véritable histoire de l'Orchestre rouge*
- Jacob Burckhardt, *La Civilisation de la Renaissance en Italie*
- Fabrizio Calvi, *OSS : la guerre secrète en France*
- Émile Dard, *L'Entourage de Napoléon*
- Christian Delporte (dir.), *Médias, culture et pouvoirs depuis 1945*
- Christian Delporte et Isabelle Veyrat-Masson (dir.), *La Puissance des images : du Moyen Âge à nos jours*
- Yvonnick Denoël, *Le Livre noir de la CIA*
- Frederick Douglass, *Vie d'un esclave américain*
- Johann Gustav Droysen, *Alexandre le Grand*
- A. O. Exmelin, *Histoire des frères de la côte*
- Jean Haechler, *Les Insoumises : 18 portraits de femmes exceptionnelles, de l'Antiquité à nos jours*
- Olivier Hanne, *Jeanne d'Arc*
- Henri Hauser, *Richelieu : l'argent et le pouvoir*
- Adolf Hitler, *Propos intimes et politiques, 1941-1942*
- Adolf Hitler, *Propos intimes et politiques, 1942-1944*
- Boris Laurent, *La Guerre totale à l'Est*
- Thierry Lentz, *L'Assassinat de John F. Kennedy : histoire d'un mystère d'État*
- Karl Marx, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*
- Henri Pirenne, *Les Villes du Moyen Âge*
- René Prédal, *Histoire du cinéma français : des origines à nos jours*
- Erwin Rommel, *La Guerre sans haine : carnets*
- Philip Short, *François Mitterrand, portrait d'un ambigu*
- Otto Skorzeny, *Mes missions secrètes : mémoires du plus audacieux des commandos d'Hitler*
- Alfred Sternbeck, *Histoire des flibustiers*
- Régine Torrent, *Jacqueline Kennedy, une icône américaine*
- Eugène-François Vidocq, *Mémoires*
- Charles Virmaître, *Paris du vice et du crime*
- Émile Zola, *La Commune, 1871*

À paraître

- Dennis Wainstock et Robert L. Miller, *Indochine et Vietnam. Trente-cinq années de guerre : 1940-1975*
- Yvonnick Denoël, *1979, guerres secrètes au Moyen-Orient*

Préface de la nouvelle édition

de Manfred Rommel

traduite par Étienne Menanteau

C'est au début des années 1930 que mon père a écrit *L'infanterie attaque*. Cet ouvrage se veut un manuel destiné aux troupes combattant à pied et s'inspire de l'expérience que mon père a acquise comme officier dans cette arme pendant la Première Guerre mondiale. Le lecteur pourra constater qu'à maintes reprises j'ai bien failli ne jamais venir au monde, mon père ne devant sa survie qu'à une chance inouïe. Sinon, jamais je n'aurais vu le jour en 1928. Mon père me dira d'ailleurs à ce propos que pour devenir un héros, il faut d'abord survivre, thème que je retrouverai plus tard dans l'œuvre d'Elias Canetti.

Dès la petite enfance, à l'âge où j'ai commencé à prendre mes repères, j'ai su que mon père était un héros. C'était de notoriété publique, personne ne le contestait. Comment aurait-il été possible sinon qu'il porte la croix « Pour le Mérite », la distinction honorifique prussienne la plus prestigieuse instaurée par Frédéric II ? Le libellé français de cette récompense n'était pas sans gêner les Allemands, à une époque où les Français et eux se regardaient en chiens de faïence. Je me souviens d'ouvriers du bâtiment s'adressant à moi pour savoir pourquoi elle portait un nom français, j'avais alors 4 ans... Il n'empêche que cette distinction inspirait à ce moment-là autant de respect que le prix Nobel aujourd'hui. Quand mes parents n'étaient pas là, j'allais chercher les décorations de mon père dans le tiroir pour parader avec devant la glace.

À l'époque, mon père commandait le *Jägerbataillon* (bataillon de chasseurs) de Goslar, une bourgade située dans le massif du Harz.

Cette unité, qui avait jadis aidé le roi d'Angleterre à conquérir Gibraltar, était composée essentiellement de fils de gardes forestiers, c'est-à-dire de gens pour qui un homme respectable se devait d'être un chasseur. Mon père fut donc obligé de se mettre lui aussi à chasser. Voilà pourquoi il enleva les portraits de nos ancêtres accrochés aux murs pour les remplacer par ses trophées de chasse. Il en aurait d'ailleurs fait de même avec les photos de sa femme et de son fils si cela n'avait pas créé de tensions dans son couple.

J'ai toujours aimé mon père, un homme chaleureux qui s'occupait beaucoup de moi, se donnait la peine de m'écouter et respectait mon intelligence. Il savait aussi me raconter des histoires, imaginaires ou bien authentiques.

Dans ce livre, il n'y a pourtant rien de fictif. Facile à lire, il est le fruit du retour qu'il a fait sur lui-même. Bon en maths, mon père avait en effet l'habitude de remettre en cause ses idées et ses certitudes. Il portait ainsi un regard critique sur sa vie et pensait que c'était à ce prix qu'il était devenu un excellent tacticien et un chef militaire de grande valeur. Après la Première Guerre mondiale, il se pencha donc longuement sur les opérations auxquelles il avait participé et sur les batailles où il avait exercé une fonction de commandement. Il s'appuya sur le témoignage de soldats et d'officiers et analysa de près ce qu'on lui dit. Il alla même faire un tour en moto avec ma mère dans les endroits d'Italie où il avait combattu pendant la guerre. Il en rapporta des croquis et quantité de photos. Il va de soi que sur son passeport il n'était pas indiqué qu'il était officier supérieur, mais ingénieur, afin de ne pas réveiller des souvenirs douloureux chez les Italiens...

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'est toujours efforcé de noter ce qui lui arrivait, pour savoir s'il aurait pu obtenir de meilleurs résultats. Ses carnets furent publiés une fois la paix revenue.

Mon père était un soldat de métier. Avant 1933, les gens comme lui n'avaient pas le droit de vote ni celui d'exercer une activité politique. Les militaires se sentaient par conséquent dégagés de toute responsabilité en la matière. C'était là une disposition légale parfaitement respectable, tant que l'Allemagne restait une démocratie. Mais une fois qu'Hitler devint chancelier après avoir obtenu la majorité des

Préface de la nouvelle édition

deux tiers au Reichstag, les conséquences furent tragiques. Il faut rappeler que d'une manière générale, des qualités comme le courage, la discipline, la loyauté et la persévérance n'ont de valeur que si elles sont utilisées à bon escient. Suffit-il qu'elles servent une mauvaise cause pour devenir sujettes à caution. L'armée allemande en fera l'amère expérience avec Hitler et le régime nazi. C'est après avoir lu *L'infanterie attaque* qu'Hitler s'intéressa à mon père. En prévision d'une mobilisation générale, il le nomma en 1938 à la tête du *Führerhauptquartier* (quartier général du Führer), un poste administratif qui, à vrai dire, ne lui convenait pas vraiment. Conscient de sa valeur militaire, Hitler lui confia cependant en 1940 la responsabilité d'une division blindée qui joua un rôle important pendant la bataille de France. En 1941, mon père dirigea le corps expéditionnaire allemand en Afrique du Nord, où il resta jusqu'au mois de mars 1943. Hitler le releva en effet de son poste en raison des doutes qu'il nourrissait sur l'issue de la guerre.

Au printemps 1944, il fut nommé à la tête du groupe d'armées B, stationné dans le nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas. Après le débarquement allié en Normandie, il devint évident que l'Allemagne s'acheminait vers la défaite. Dans ces conditions, il ordonna à ses hommes de se rendre quand les Alliés réalisèrent une percée, pour leur éviter d'être victimes de tirs fratricides dans le secteur placé sous son commandement. Il eut aussi des contacts avec les officiers supérieurs qui, à Berlin, conspirèrent contre Hitler, sans croire pour autant qu'il fût possible de le renverser, ou même de s'en prendre à lui. Le 17 juillet 1944, il fut grièvement blessé lorsque deux avions britanniques mitraillèrent sa voiture sur une route de Normandie. Quand, le 20 juillet, Graf Stauffenberg tenta d'éliminer Hitler, mon père n'avait toujours pas repris connaissance. Comme on le sait, l'attentat contre Hitler se solda par un échec. Au cours de l'enquête, il apparut vite que mon père nourrissait des sentiments hostiles à son égard. Hitler décida donc de s'en débarrasser et il obtint satisfaction le 14 octobre 1944. Deux généraux se présentèrent alors à notre domicile d'Herrlingen, tout près d'Ulm, et « proposèrent » à mon père de se suicider en absorbant du poison,

Erwin Rommel – La guerre sans haine

moyennant quoi les membres de sa famille ne seraient pas déportés et les officiers de son état-major ne seraient pas inquiétés. Sachant pertinemment qu'Hitler ne le ferait pas comparaître en justice, mon père accepta de mettre fin à ses jours, demandant simplement qu'on lui laisse le temps de dire au revoir à ses proches. Sa mort n'a donc pas eu de secret pour nous. Il eut droit ensuite à des funérailles nationales et la presse rendit hommage à un héros, que l'on donna en exemple à ceux qui livrèrent les combats insensés des derniers mois de la guerre.

J'ai le plaisir de voir réédité cet ouvrage dont mon père est l'auteur et que peuvent désormais se procurer tous ceux qui s'intéressent aux conflits armés.

Préface

« Le fait que notre ami Rommel soit devenu pour nos troupes une sorte de magicien ou de croquemitaine présente un danger sérieux [...] Bien qu'il soit incontestablement très énergique et capable, il n'est nullement un surhomme¹. » C'est dire la fascination exercée par le Renard du désert, à la renommée d'invincibilité.

C'est pourquoi la réédition de son livre, *La guerre sans haine, carnets du maréchal Rommel*, presque quatre-vingt ans après les combats de 1940 est la bienvenue. La précédente édition en français datait de 1960 et elle était accompagnée d'une présentation et de notes de Sir Basil Liddell Hart. Après avoir participé à la Grande Guerre, cet officier fut chargé de réviser le manuel d'instruction de l'infanterie mais ses idées étaient tellement contradictoires avec l'esprit du temps qu'il dut quitter l'armée et commença une carrière de publiciste, en écrivant maints articles dans le *Times*². Promouvant sans cesse le recours aux armes modernes, char et avion, Liddell Hart n'était pas prophète en son pays : il était en revanche lu de près par Heinz Guderian. Alors qu'il ne réussit pas à faire adopter ses idées, il répète une fois encore, à la veille des hostilités, la nécessité, pour la Grande-Bretagne et la France, de se doter d'armes blindées et d'une bonne couverture aérienne. Il n'est pas étonnant que ce soit Liddell Hart, ce théoricien de la guerre des blindés, qui ait été chargé de commenter le livre de Rommel pour lequel il éprouvait une profonde admiration.

1. Cité par Desmond Young, *Rommel*, Paris, Fayard, 1962, p. 10.

2. Liddell Hart, *Mémoires*, Paris, Fayard, 1970.

Pour la présente édition, il s'agit non d'un spécialiste chevronné, mais d'une jeune femme de nationalité turque, brillante élève du lycée de Galatasaray, diplômée de Sciences Po, en cours de thèse et polyglotte, qui a rédigé les commentaires, et qui s'en acquitte fort bien. Passionnée par l'histoire de l'Allemagne contemporaine, très compétente dans le domaine de la propagande nazie, elle a accepté le défi de succéder à Liddell Hart.

Et ce défi est réussi, comme en font foi son introduction et ses annotations. Berna Günen montre bien la carrière fulgurante de Rommel, promu au rang de « héros national » par Goebbels et célébré par Churchill comme un adversaire valeureux. Elle décrit avec justesse le cheminement historiographique qui, des lendemains de la guerre à nos jours, fait passer Rommel du statut de « héros du peuple allemand » à celui de criminel de guerre. De son temps déjà, Rommel avait attiré la jalousie des généraux brevetés d'état-major, ce qu'il n'était pas, et les critiques pour son absence de vues stratégiques, car il était avant tout un remarquable tacticien, célèbre pour la rapidité de ses mouvements.

Si la réédition de *La guerre sans haine* est bienvenue, la raison en est le profond renouvellement de l'historiographie de la campagne de mai-juin 1940³. Il faut lire Rommel, dont la relation des événements est d'une précision étonnante, et se reporter au commentaire fait par le colonel Frieser de la bataille de France pour se rendre compte que la défaite n'était pas inéluctable⁴, tant la vraie force de l'armée allemande a consisté dans l'audace (la percée par les Ardennes) et la surprise : à la tête de la 7^e division de Panzers, Rommel agit comme le chef de groupe qu'il était pendant la Grande Guerre, n'hésitant pas à se porter en avant, ignorant les règles et la discipline, ordonnant l'ouverture du feu en avançant vers l'ennemi : « Il se tenait droit dans son char de commandement. »

3. Vincent Arbaretier, *Rommel et la stratégie de l'Axe en Méditerranée*, Paris, Economica, 2009.

4. Karl-Heinz Frieser, *Le mythe de la guerre-éclair*, Paris, Belin, 2003.

Préface

On l'aura compris : si Marc Bloch a parlé de « l'étrange défaite⁵ », Ernest May a eu aussi raison d'intituler son livre *Strange Victory*⁶. L'avancée stupéfiante de Rommel a bousculé l'armée française. « Vous êtes trop rapides, bien trop rapides pour nous ! C'est tout. » Cette remarque d'un général français, fait prisonnier à Saint-Valery, lors d'un entretien avec Rommel, illustre bien la méthode exercée par ce remarquable manoeuvrier⁷.

Quant à la campagne de Libye et à l'épopée de l'Afrika Korps, on se contentera de rappeler comment, dans ses *Mémoires de guerre*⁸, Charles de Gaulle rend compte du drame de Bir Hakeim « qui se joue sur un polygone de 16 km², les sommations et les assauts massifs de Rommel, la défense stoïque des Français [...], l'impatience du général allemand devant cette résistance inattendue ». Et il ajoute fièrement : « Pour la première fois depuis juin 1940, le contact a été largement pris entre Français et Allemands et nous lui avons infligé des pertes trois fois supérieures à celles que nous avons subies⁹. » Que « le canon de Bir Hakeim annonce le redressement de la France » illustre la réputation de Rommel comme celui de l'ennemi par excellence. Il faut lire *La guerre sans haine*, car c'est passionnant et d'actualité.

Maurice Vaïsse

5. Marc Bloch, *L'étrange défaite*, (témoignage écrit en 1940), Paris, Atlas/Franc-Tireur, 1946.

6. Ernest May, *Strange Victory*, New York, Hill and Wang, 2000.

7. Cité par Karl-Heinz Frieser, *op. cit.*, p. 241.

8. Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre – L'Appel*, Paris, Plon, 1956.

9. Pierre Messmer, Alain Larcen, *Les écrits militaires de Charles de Gaulle*, Paris, PUF, 1985, p. 101.

Le lecteur trouvera en fin d'ouvrage (p. 467) les cartes lui permettant de situer les événements évoqués.

Introduction

Sur le monument aux morts de la petite ville côtière d'El-Alamein, en Égypte, on peut lire une inscription à la mémoire de trente et un soldats de nationalité inconnue tombés au champ d'honneur : « Ici la mort reprend tout : le nom, l'âge et la nationalité. [...] Sur ce champ de bataille où vous avez combattu, que vous soyez ennemi, ami ou frère, que vous soyez fils de l'Allemagne, de l'Italie ou de l'Angleterre, votre façon de vous battre était chevaleresque ; ici, la loi était humaine. » Parmi toutes les batailles de la Seconde Guerre mondiale, la bataille engagée en Afrique du Nord entre les forces germano-italiennes et les forces britanniques se distingue par son caractère chevaleresque. Le maréchal Erwin Rommel, nom emblématique de ce théâtre de la guerre, l'avait lui-même décrite rétrospectivement comme « une guerre sans haine ».

Rommel est un phénomène historique dans la mesure où il fut le seul général allemand respecté, et même admiré, à la fois par Adolf Hitler et par les Alliés. Parmi ces derniers, on peut citer, à titre d'exemple, Winston Churchill, le maréchal Claude Auchinleck et le maréchal Bernard Montgomery. Des circonstances très particulières ont fait que Rommel est devenu une véritable légende même après la chute du régime criminel qu'il avait servi. Cette image mythique du maréchal n'a été nuancée que récemment.

Rommel se fit remarquer dès l'âge de vingt-six ans en décembre 1917, comme étant le plus jeune officier décoré de la médaille « Pour le Mérite ». À la fin de la Grande Guerre, comme tous les officiers de la Reichswehr, il se sentit trahi. Rommel concevait la défaite de 1918 comme une défaite politique, et non pas militaire, rejoignant ainsi un certain caporal autrichien qui allait bientôt prendre les rênes du

pouvoir en Allemagne. Cela dit, le jeune capitaine ne remit jamais en question la légitimité de la république de Weimar, même s'il ne cautionna pas toutes les décisions politiques prises par les gouvernements démocratiquement élus. Entre 1929 et 1933, les années les plus agitées de la malheureuse république, Rommel travailla comme instructeur à l'école d'infanterie de Dresde.

Il rencontra Hitler pour la première fois le 30 septembre 1934 à Goslar à l'occasion du défilé du bataillon alpin qu'il commandait. Bien qu'il fût loin d'être un national-socialiste convaincu, il partageait un point essentiel du programme du nouveau gouvernement : l'Allemagne devait briser le Diktat que représentait le traité de Versailles et retrouver le statut de puissance européenne qui lui revenait. Rommel jugeait la politique du nouveau gouvernement d'un point de vue exclusivement militaire. Les lois qui visèrent à réarmer l'armée allemande, baptisée « Wehrmacht », et à la mettre au rang d'armée la plus puissante de l'Europe enthousiasmèrent le jeune lieutenant-colonel. En tant qu'officier, il ne pouvait pas ne pas soutenir le réarmement de l'Allemagne.

Si Rommel laissa une bonne impression sur Hitler en tant que chef d'escorte militaire au congrès de Nuremberg de 1936, il attira vraiment son attention l'année suivante avec la publication de son journal de guerre intitulé *L'infanterie attaque*. À côté de son travail d'instructeur à l'école d'infanterie de Potsdam, Rommel devint alors officier de liaison du ministère de la Guerre auprès de la Jeunesse hitlérienne. Bien qu'il ait quitté ce poste à la suite de son conflit avec Baldur von Schirach, le chef de la Jeunesse hitlérienne, il fut promu colonel en 1938 et accompagna Hitler dans la région des Sudètes qui venait d'être annexée par le Reich. C'est aussi à cette époque que Rommel rencontra Joseph Goebbels, ministre de la Propagande, avec qui il noua des relations très cordiales.

Au début de la guerre, Rommel écrivait à son épouse que l'Allemagne avait de la chance d'avoir à sa tête un homme comme Hitler. D'après Rommel, Hitler avait été envoyé par la providence pour redonner au peuple allemand sa place au soleil¹. Il participa au défilé

1. Ralf Reuth, *Rommel. Das Ende einer Legende*, Piper, München, 2004, p. 48.

Introduction

victorieux à Varsovie le 5 octobre 1939. « La population respire mieux maintenant que nous sommes là et que nous l'avons sauvée », écrivait naïvement à son épouse Rommel, général de brigade depuis juin 1939².

Malgré les réticences de ses supérieurs, Rommel fut nommé commandant de la 7^e division blindée le 15 février 1940. Dès le début de la bataille de France, la propagande de Goebbels fit une très grande publicité aux exploits de Rommel. Goebbels avait un objectif bien précis en tête. La marine avait ses propres « stars » et les pilotes de la Luftwaffe étaient déjà des idoles pour les jeunes Allemands. En revanche, l'armée de terre, qui conservait encore son caractère aristocratique et conservateur, n'offrait aucune figure capable d'enthousiasmer le public allemand, sauf le jeune, dynamique et audacieux Rommel qui semblait incarner le prototype du « général national-socialiste ». Goebbels, pour qui il était un « personnage de saga », avait l'intention de le promouvoir au rang de « héros national » dès la fin de l'année 1941³. Rommel représentait la nouvelle génération de jeunes commandants qui n'hésitaient pas à participer aux assauts au premier rang, et à afficher un vrai esprit de camaraderie avec leurs hommes. Avec ses origines non aristocratiques et sa philosophie de « l'attaque est la meilleure défense », Rommel avait la préférence de Hitler, qui le promut général de division en janvier 1941. Rommel devint le seul général de la Wehrmacht à bénéficier d'une telle publicité. Le jeune et ambitieux général comprit très vite les effets bénéfiques pour sa carrière de cette intense propagande autour de sa personne. Jusqu'à la fin, Rommel posa avec joie devant les caméras des *Propagandakompanien*.

En février 1941, Rommel fut affecté en Libye pour assister les Italiens, qui frôlaient alors la défaite totale face aux forces britanniques. C'est en Afrique du Nord que Rommel, surnommé plus tard « Renard du désert », devint un général légendaire à la tête de l'Afrika Korps et gagna une réputation à l'échelle mondiale. Suite à la prise du port stratégique de Tobrouk fin juin 1942, Hitler

2. *Ibid.* p. 52.

3. Ralf Reuth (éd.), *Joseph Goebbels. Tagebücher*, Piper, München, 2003, Band IV, p.1593 (11.6.1941), p.1712 (25.11.1941).

récompensa son « protégé » en le promouvant au grade de maréchal. Cette ascension peu orthodoxe de Rommel, qui n'était pas breveté d'état-major⁴, provoqua le courroux du maréchal von Rundstedt, qui considérait son jeune collègue comme non moins qu'un « parvenu⁵ ». Au quartier général, Rommel avait des ennemis aussi redoutables que les maréchaux von Brauchitsch, Keitel, Kesselring, et les généraux Halder, Jodl et Guderian. Le « général préféré » de Hitler devait pratiquement tout à ce dernier, qui lui pardonnait même ses actes de désobéissance et ses propos défaitistes.

Les forces germano-italiennes capitulèrent le 13 mai 1943. La réputation de Rommel, qui avait été mis au repos déjà deux mois auparavant, resta pourtant intacte. Le 15 juillet, Rommel fut nommé à la tête du groupe d'armées B, et à la fin du mois il se rendit à Thessalonique où les Allemands s'attendaient à un débarquement allié. Pendant ce temps-là, Mussolini fut déposé par le Grand Conseil fasciste ; les troupes allemandes se replièrent au nord de l'Italie. Le 15 août, le groupe d'armées B de Rommel fut dépêché en Italie du Nord. Toutefois, les Italiens protestèrent contre le choix de Rommel à cause des douloureux souvenirs de l'Afrique du Nord. Début novembre, le maréchal Kesselring reprit les commandes sur l'ensemble de l'Italie. Rommel fut alors chargé de l'inspection des fortifications le long de la côte occidentale de l'Europe en vue d'un éventuel débarquement allié.

Le 15 janvier 1944, le groupe d'armées B de Rommel fut chargé de la défense des côtes nord-ouest, au nord de la Loire et jusqu'aux Pays-Bas, et mis sous l'autorité du maréchal von Rundstedt, *Oberbefehlshaber West*. Même si Rommel fit tout ce qui était en son pouvoir avec son enthousiasme habituel pour renforcer les défenses côtières, il estimait qu'elles n'étaient pas assez solides pour repousser un débarquement allié, et que la seule solution pour l'Allemagne était de négocier la paix avec les Alliés occidentaux. Peu de temps après le Jour J, Rommel essaya de convaincre Hitler, plus d'une fois

4. Le brevet d'études militaires supérieures (jadis, brevet d'état-major) sanctionne une formation supérieure dans le domaine du commandement et du service d'état-major.

5. Reuth, *Rommel, op. cit.*, p. 231.

Introduction

et avec une franchise déconcertante, de mettre un terme à la guerre sur le front de l'Ouest. En vain. Le 17 juillet 1944, le maréchal fut gravement blessé lorsque sa voiture fut mitraillée par deux avions alliés entre Livarot et Vimoutiers. Par ailleurs, son nom fut impliqué, dans des circonstances qui restent obscures aujourd'hui encore, dans l'attentat manqué du colonel Claus von Stauffenberg contre Hitler qui eut lieu trois jours après l'accident⁶. Accusé de haute trahison, Rommel fut contraint au suicide le 14 octobre, et se vit offrir des obsèques nationales.

Adulé par ses hommes, respecté et admiré par ses ennemis, le maréchal Rommel conserve toujours aux yeux du grand public une image de «soldat courtois». Malgré ses exploits militaires au service d'un régime qui incarnait le mal et toute la propagande de Goebbels qui l'avait dépeint comme «héros national-socialiste», la mémoire du maréchal Rommel fut, dès les années 1950, délibérément détachée du régime qu'il avait pourtant servi avec des exploits considérables. Après que son rôle dans l'attentat de Stauffenberg fut dévoilé par le maréchal Keitel pendant les procès de Nuremberg, l'image du maréchal fut réhabilitée pour de bon.

Aussi paradoxal qu'il puisse paraître, le mythe Rommel était une coproduction germano-britannique, pendant aussi bien qu'après la guerre. Après la chute de la France en juin 1940, l'Angleterre était seule à résister à la Wehrmacht qui semblait, à ce moment-là, bel et bien invincible. Même si dès la fin de l'année 1941, l'Angleterre n'était plus seule, puisque deux géants, à savoir l'Union soviétique et les États-Unis étaient désormais à ses côtés, la contribution de l'île à l'effort de guerre était minime, mis à part sur le front nord-africain. D'où l'importance accordée à ce front dans les médias britanniques. Churchill, qui était aussi un habile propagandiste, comprit très vite l'avantage qu'il y avait à présenter le talent du commandant adverse comme surhumain. Cette image du «Renard du désert» véhiculée par la propagande britannique relativisa dans un premier temps les revers que les Britanniques subirent en Afrique du Nord, et permit de

6. Pour plus de détails, cf. l'épilogue.

magnifier par la suite leurs victoires sur les forces de Rommel. Même si le maître de la propagande nazie ne comprit pas la supercherie, il nota dans son journal que, indépendamment de leurs motivations, les éloges des médias britanniques à l'égard de Rommel servaient sa cause, « [les Anglais faisant] ainsi de Rommel l'un des généraux les plus populaires du monde entier⁷ ».

Dans l'immédiat après-guerre, ni le peuple allemand ni l'opinion publique internationale n'avaient pris conscience de la dimension des crimes nazis commis pendant la guerre. L'Allemagne était en ruines et la guerre froide s'annonçait. Les Alliés avaient donc besoin de l'Allemagne, aussi bien politiquement que militairement. Les crimes de guerre furent assignés aux seuls SS tandis que la Wehrmacht, noyau de la future Bundeswehr, fut promue au rang d'« ennemi honorable ». Le général Hans Speidel, chef d'état-major du groupe d'armées B dans le nord de la France, fut le premier à comprendre que les Alliés étaient disposés à fermer les yeux sur la responsabilité des officiers de la Wehrmacht dans la guerre idéologique menée par Hitler. Le maréchal Rommel apparaissait comme le candidat idéal pour incarner le « bon soldat allemand ». Au début de l'année 1947 déjà, le général Speidel avait confié au général Leo von Schweppenburg qu'il avait l'intention de faire de Rommel « un héros du peuple allemand⁸ ». C'est ainsi que l'image de Rommel fit la preuve d'une extraordinaire continuité médiatique, cette fois-ci sans la propagande de Goebbels.

En 1949, Speidel publia un livre sur le débarquement de Normandie où il décrit Rommel comme l'un des leaders de la résistance allemande⁹. Jusqu'à la fin des années 1970, cette interprétation très positive de la vie de Rommel fut fidèlement reproduite par toutes les grandes biographies du maréchal rédigées par les Britanniques, la première étant celle de Desmond Young, général de brigade fait prisonnier en Afrique du Nord¹⁰. L'année suivante, James Mason incar-

7. Reuth (éd.), *Tagebücher*, op. cit., IV, p. 1742-1743 (24.1.1942).

8. Reuth, *Rommel*, op. cit., p. 263-264.

9. Hans Speidel, *Invasion 1944. Ein Beitrag zu Rommels und des Reiches Schicksal*, Rainer Wunderlich Verlag Hermann Leins, Tübingen, Stuttgart, 1949.

10. Desmond Young, *Rommel. The Desert Fox*, Collins, London, 1950.

Introduction

nait Rommel dans *The Desert Fox*, peignant avant tout un homme respectable, réaliste et désenchanté, mais aussi un héros rebelle qui tenta d'assassiner le « fou » qu'il servait et qui paya son acte héroïque de sa vie. Sir Basil Liddell Hart, historien militaire britannique, qui édita les carnets de guerre de Rommel en 1953¹¹, n'hésita pas à affirmer que, depuis Napoléon, Rommel fut le seul qui ait produit sur les Britanniques une impression comparable¹². Selon Hart, le génie militaire de Rommel était comparable à ceux de Gengis Khan et de Subotaï, l'un des meilleurs généraux de ce dernier, tandis que les talents d'écrivain du maréchal étaient à la hauteur d'un Jules César.

Avec le procès d'Eichmann en 1961-1962, la nouvelle génération allemande commença à s'interroger sur son passé et sur la question de culpabilité. Le dilemme moral posé par le serment de loyauté prêté à Hitler par la Wehrmacht ayant disparu, les Allemands percevaient maintenant l'attentat manqué de Stauffenberg comme le symbole d'une « meilleure Allemagne¹³ ». Bien que le nom de Rommel ait été ajouté à la liste des conspirateurs à son insu et à la suite d'une série de quiproquos tragiques, le public allemand et international était prêt à lui accorder le bénéfice du doute.

La rupture vint à la fin des années 1970 avec les ouvrages de Wolf Heckmann, écrivain et journaliste allemand, de David Irving, historien négationniste britannique, et de Kenneth Macksey, historien militaire britannique, parus respectivement en 1976, 1977 et 1979¹⁴. Le Rom-

11. *The Rommel Papers*, edited by B.H. Liddell Hart with the assistance of Lucie-Maria Rommel, Manfred Rommel and Fritz Bayerlein, translated by Paul Findlay, London, Collins, 1953. Traduction française : *La guerre sans haine, carnets du maréchal Rommel*, [Introduction et commentaires par Basil Henry Liddell Hart. « L'histoire des papiers de Rommel », avant-propos par Manfred Rommel], Le Livre contemporain, Paris, 1960.

12. Cf. l'introduction de Sir Basil Liddell Hart in *La guerre sans haine*, Le Livre Contemporain, Paris, 1960, p. 7-16.

13. Reuth, *Rommel*, op. cit., p. 272. Pendant les deux décennies suivant la fin de la guerre, la plupart des Allemands considéraient l'attentat du 20 juillet 1944 comme un « acte de haute trahison ». Même après la guerre, la veuve du maréchal tint son illustre époux à l'écart du cercle de Stauffenberg pour lui épargner le déshonneur d'une haute trahison.

14. Wolf Heckmann, *Rommels Krieg in Afrika. "Wüstenfüchse" gegen "Wüstenratten"*, G. Lübke, Bergisch Gladbach, 1976 ; David Irving, *The Trail of the Fox: The Life of Field-Marshal Erwin Rommel*, Weidenfeld & Nicolson, London, 1977 ; Kenneth Macksey, *Rommel: Battles and Campaigns*, Arms and Armour Press, London, 1979.

mel de Heckmann était un homme brutal et ingrat. D'après Heckmann, Rommel avait participé au complot contre Hitler non pas pour des raisons éthiques, mais, opportuniste et ambitieux comme il était, pour assurer au Reich au moins une victoire militaire à l'Est en signant une paix de compromis avec les Alliés occidentaux. Au contraire, Irving décrivait Rommel comme un simple « suppôt » de Hitler, un soldat qui n'avait jamais trahi son serment de loyauté. L'Allemagne était sous le choc. Pendant ces deux années charnières, le célèbre magazine allemand *Der Spiegel* consacra plusieurs numéros à « la fin de la légende Rommel ». Enfin, Macksey atteignit Rommel dans sa réputation de « génie militaire » en concluant qu'en fin de compte, le maréchal avait eu seulement énormément de chance sur le champ de bataille.

Le début de la « querelle des historiens » (*Historikerstreit*) en Allemagne à la fin des années 1980 à propos de la singularité des crimes nazis, puis le débat au cours de la décennie suivante sur la complicité de la Wehrmacht dans les crimes commis par les SS sur le front de l'Est remirent la question de la culpabilité au-devant de la scène. Le rideau de fer tombé, il n'y avait plus d'obstacle à mettre en cause le plus célèbre général de l'histoire militaire allemande. Dans son livre paru en 2000, Ralph Giordano, journaliste allemand, accusait Rommel d'être un vulgaire « criminel de guerre¹⁵ ». Dans le monde francophone, la biographie de Rommel récemment publiée par Benoît Lemay, historien militaire canadien, reprenait les mêmes arguments, quoique dans un langage plus modéré¹⁶.

Même s'il est vrai que Rommel ne cautionna personnellement jamais l'exécution des Juifs, civils ou militaires, « ses victoires [en Afrique du Nord] ont offert aux nazis et à leurs alliés de nouvelles opportunités d'appliquer leurs doctrines de supériorité raciale à des minorités sans défense. Les triomphes de l'Afrika Korps ont été synonymes de souffrances terribles pour les Juifs qui vivaient au sein de communautés souvent très anciennes dans les grandes villes d'Afrique du

15. Ralph Giordano, *Die Traditionslüge. Vom Kriegerkult in der Bundeswehr*, Kiepenheuer und Witsch, Köln, 2000, p. 317.

16. Benoît Lemay, *Erwin Rommel*, Perrin, Paris, 2009.

Introduction

Nord¹⁷ ». En 1942, les Allemands détruisirent le quartier juif de Benghazi (en Libye) et déportèrent des milliers de Juifs dans des camps de travail. « La Voix de l'arabisme indépendant », radio allemande en langue arabe, et les brochures en arabe rédigées par les experts allemands du monde arabe, y compris ceux qui travaillaient pour les SS, célébraient en grande pompe chaque victoire de Rommel et soulignaient que les forces germano-italiennes se battaient pour « libérer » les peuples arabes du « joug judéo-britannique » en Égypte et au Moyen-Orient¹⁸. En Égypte, deux groupuscules nationalistes arabes, pro-allemands et antisémites, virent le jour, à savoir Jeune Égypte et les Frères musulmans. On connaît le triste personnage d'Amin al-Husseini, le grand mufti de Jérusalem. Les victoires de Rommel renforcèrent sans doute le zèle des nazis, de leurs alliés et de leurs sympathisants dans toute la région.

Pour autant, Rommel ne devint jamais membre du Parti national-socialiste ; l'Afrika Korps, en tant que telle, ne fut jamais accusée de crimes de guerre. Toutefois, cela ne pourrait compenser le fait que les forces commandées par Rommel étaient au service du régime national-socialiste allemand et du régime fasciste italien. Cela dit, comme le souligne Ralf Reuth, journaliste allemand et auteur d'une biographie de Rommel parue en 2004, toutes ces interprétations, qu'elles soient positives ou négatives, suivent une démarche non scientifique puisqu'elles exaltent ou incriminent le maréchal d'après les valeurs et les jugements d'aujourd'hui.

De ce point de vue, cette nouvelle édition des *Carnets* contribuera à éclaircir le mythe Rommel. Celui-ci n'était ni un national-socialiste convaincu ni un résistant héroïque. Certes, il ne s'était jamais intéressé à la politique, et il ne comprit ni l'idéologie nazie ni la résistance à celle-ci¹⁹. Comme la plupart des Allemands, Rommel tomba dans le piège de la propagande de Goebbels, qui distinguait soigneusement l'image du Führer infallible des « gros bonnets » (*Bonzen*) du Parti

17. Richard J. Evans, *Le Troisième Reich*, Flammarion, Paris, 2009, vol. III, p. 186.

18. Pour plus de détails, cf. Jeffrey Herf, *Nazi Propaganda for the Arab World*. Yale University Press, New Haven-London, 2009.

19. Reuth, *Rommel*, *op. cit.*, p. 275.

national-socialiste, qui furent tenus responsables de ce qui allait mal et de ce qui était criminel. Peut-être que le grand public a toujours su estimer Rommel à sa juste valeur : un soldat professionnel, qui n'avait jamais eu d'autre ambition que d'exceller dans son métier.

Les *Carnets* se divisent en trois parties : la première porte sur les exploits de la 7^e division blindée pendant la bataille de France (mai-juin 1940) tandis que les deuxième et troisième parties recensent les victoires et les défaites des forces germano-italiennes en Afrique du Nord (février 1941-mai 1943). Un lecteur profane peut redouter la lecture de Mémoires rédigés par un militaire, mais le récit de Rommel surprend par sa clarté et sa franchise : le récit du maréchal est digne d'un film de guerre hollywoodien, typique des années 1950.

Rommel avait pris des notes au jour le jour pendant toutes ses campagnes. Lorsqu'il rentra d'Afrique du Nord, il commença à travailler sur ses carnets qu'il souhaitait sûrement publier après la guerre²⁰. Le destin en décida autrement. Le maréchal, qui fut contraint au suicide à la romaine pour sauver sa réputation ainsi que celle de sa famille, laissa derrière lui le récit de la campagne de France, incomplet sur certains points, et celui de ses campagnes en Afrique du Nord, rédigé avec une remarquable précision. Rommel avait entamé la rédaction d'un compte-rendu du Jour J après son retour de Normandie en août 1944. Toutefois, il dut le détruire lorsqu'il comprit que son nom était mêlé à l'attentat de Stauffenberg.

La présente édition est annotée pour essentiellement trois raisons :

- resituer les opérations militaires dans le contexte de la guerre mondiale ;
 - en souligner les passages les plus intéressants ;
 - remplir les quelques lacunes qui demeurent dans le texte original.
- L'une des lacunes les plus importantes était sûrement le récit des opérations d'hiver 1941-1942 en Afrique du Nord. Par ailleurs, les passages très détaillés concernant les mouvements militaires de moindre importance lors de la campagne de France avaient déjà

20. Pour plus de détails cf. Manfred Rommel, « L'histoire des papiers de Rommel » in *La guerre sans haine*, op. cit., p. 19-25.